

17 décembre 1914

Ma chère Violet

Aujourd'hui, je t'écris pour avoir de tes nouvelles et pour te dire que tout va mal ici. Ils nous ont raconté des bobard, ils ont dit que tout allait bien se passé mais c'était faux, dès que nous sommes arrivés [REDACTED], certains de mes camarades se sont fait abattre par nos ennemis, au fil du temps nous avons creusé des gros troue, qu'on appelle maintenant les tranchés, si quelqu'un parvenait a sortir sa tête au dessus des tranchés, il se faisait abattre de sang froid.

Tellement de corps en putréfaction. Les rats ont crée des trous dans leurs corps. Quelle horreur ! le froid glaciales est présent, je ne peux même plus dormir la nuit a cause de cela, l'odeur que les morts émetts est déplaisante et ça ma fait vomir plusieurs fois Tous ces morts...c'est catastrophique..

Louis, que nous connaissons si bien a succombé sous mes yeux, une balle de leurs fusil est entrer dans sa bouche et est ressortit de l'autre coté, j'ai abrégé ses souffrance en lui tirant dans la tête, je n'est pas dormi de la nuit...nos ennemis sont comme des lions en cage, comme si...des qu'on s'approchait du lion, il sortait sa patte avec ses griffes pointu pour nous tranché la gorge, nos ennemis sont pareil,

Mon ami, Mitch est un héro, Tennessee allait se faire tuer, mais il s'est placé devant lui, il a reçu la balle en plein cœur, sauvant Tennessee.

Dans nos tranchés, il y avait un traite, marlon qui est comme une petite souris, il fouine partout pour trouvé quelque chose pour nous détruire, un jour il a piqué le rab et le pinard pour nos ennemis...et en voyant ça...je l'ai tué, je m'en veux tellement d'avoir fait cela, je suis un monstre..

Sinon, le matin nous somme bien traité, nous buvons un jus tous les deux jours et le soir c'est du bon pinard.

A cause des bombes, je suis devenu un peu sourd et j'ai très mal à la tête. J'espère que cela va passé.

Sans te mentir Violet, je me suis automutilé juste pour sortir du front. Je regrette tellement de t'avoir quitter..j'espere que tu me pardonneras un jour.

Et toi, comment ça va ?



N. A. N^{me} Rodrigues

77000 Melun

13 janvier 1916

Chers parents,

J'espère que vous allez bien, vous et toute la famille. Ici, je ~~vous~~ ^{vous} dirai que c'est dure mais que j'arrive à tenir en pensant à vous et la fierté que vous ~~avez~~ ^{avez} de moi de moi quand je rentrerai à la maison. Malheureusement tout ne se passe pas comme prévu. J'ai souvent le cafard, en pensant que dans 1 heure ou 1 jour je peux mourir d'un instant à l'autre. Dans les tranchées n'en parlent pas, il y a des cadavres partout avec leur odeur de putréfaction. Des rats, de la boue, du sang et autres.

Pour la nourriture, bon. Ici on a du pain, parfois, mais la plus part du temps on a du jus, enfin du café. Mais nos repas avec la famille réunis, nos rires, nos discussions si passionnantes. Mais je pense que ce qui me manque le plus c'est de voir le sourire sur tous les visages.

J'essaie de parler d'autres choses pour vous faire oublier le début de cette lettre mais je sais que tôt ou tard vous saurez comment c'est et alors vaut mieux le dire maintenant pour que par la suite vous vous y habituez. Presque tous les jours, plus de 10.000 hommes meurent. Soit ils crevent comme des chiens, soit ils meurent dans d'atroces douleurs après de ~~douloureuses~~ ^{douloureuses} blessures. Voilà la réalité !

Malgré tout ça, je reste fort. Je ~~me~~ ^{me} bats pour

mon pays et pour ma famille. Mais le principal
est que je vous est écrit juste pour vous dire
que je vous aime et que je pense très fort à
vous. Je voulais également vous donner de mes
nouvelles étant donné que je ne vous est pas écrit
la dernière fois je ne voulais pas vous inquiéter. Je
ne vous est pas écrit car j'étais assez faible
et que je me repose pour revenir sur le terrain
meilleur qu'avant. A l'heure où je vous écrit ça
va beaucoup mieux je vous embrasse. Je pense très
fort à vous ..

Je vous aime, votre fils ...

TR

Somme) Ce 27 mai 1915

Benedicte
3^e

Ma très Chère Soeur,

J'espère que tu vas bath au moment où je t'écris et au moment où tu auras cette lettre entre tes mains. Dis moi comment vont tes parents, père en particulier. Nous étions deux bleusouilles lorsque mon père s'mé. Sa main dans la mienne, nous étions prêt à battre les boches. Tu nous vint se pauser sur son visage avec une violence incroyable. Nous loin l'un de l'autre mais sa main a lâcher la mienne et de sa bouche un gémissement inaudible. Il était claqué. Ma mère ne cesse de me parler des babillardes mais je ne peux lire. Ce j'olie vase me marque à lui parler c'est lui annoncer la mort de son mari. Cette vieille va mourir plus tôt que prévu si je lui dis cela. J'espère que Julien se porte bien. Ton fils joue au petit bigorneau avec ses poteaux. Ces gens se lancent des pierres sans se blâsser imaginant qu'un porteur la même chose. Au diable les jeux d'enfants! la vie dans les tranchées est juste inimaginable. Nos tranchées sont creusés au milieu des champs.

Sommes en permanence exposer au danger! Depuis la mort de mon père, la peur est omniprésente. Dans ces endroits, un cri signifie décès d'un d'entre nous. Ici, pas de lit d'aublet mais de la terre dure au bien dure. Pas de Chauffage central, nos corps gèlent. Le vent, la pluie, le froid, la neige nous devons tout supporter. Pas de repas au chaud. Soupe bouillie, rôti, légumes mangés froids en compagnie de cadavres. Lorsque je vois la bouffe, je saute dessus tel un lion bondit sur un lapin. Recqueter, chose qui m'était habituel est rare. Nos abris sont rempli de gots, des gaspards et de feuilles de quatte jusqu'au sang jour et nuit. Des jours ordinaires: être, ça expose, ça cri de gauche à droite, on voit des cadavres, on rampe peu, on seigne des oreilles, du nez et de la bouche puis ça commence le lendemain. Je suis comme un nouveau né, j'ai pas la notion

ER. Je Regarde les tranchées, on aurait dit une baignoire d'eau.
l'eau m'empêche d'avancer. À chaque petit pas, je sens que j'écrase
tête. Peut-être la tête de Maurice, Pierre et Sébastien qui sont
hier au bien avant. j'ai envie de gerber. Des odeurs de cadavre
vivent dans les tranchées. Nous l'avons sec; je pense à la bonne
pêche de ma mère et à tes tartes aux pommes. Je l'ai des, nous sommes
très souvent nauséabundant ce qui diminue nos forces et nos capacités à
tenir debout. j'arrive au près des autres poilus qui cherchent
un moyen d'anéantir les boches. Ces gens ne sont pas mes
amis mais le dire c'est vouloir avoir six pieds sous terre. c'est
être un soldat, penser à son peuple avant autre choses. Nous sommes
devenu: Nous allons de nouveau attaquer. Nous arrivons tout près des
boches. Notre arme la plus redoutable: l'abus. À chaque seconde la puissance
augmente. Cette arme fait des progrès épouvantable et elle forme des énormes
tranchées au sol. Je tien un flingue entre mes mains crispées et là, un terrible
combat à corps s'engage. « Pas de pitié » me suis-je dis. En main de Dieu, on
peut faire seigneur la peste. De temps en temps; un de notre tombe en gemissant
tand plus, je vis, je tire, je deven dingue-dingue. Hélas je suis à la Rampe
à plusieurs jours que je dors pas. Je vais mettre la viande dans le torchon
dans un village à l'Arrière. Au front sa coque mais j'ai sommeil. Je suis avec
un soldat indigne d'origines Africaines. Il ne perd pas de temps, Il romple
une scie coupant une bûche. Moi, je t'écris. j'ai les gueules, mes nerfs sont
à l'épreuve. Je suis encore vivant et en bonne santé, pas même blessé, OR
mes camarades ont une trace de cette grande guerre. Dis à Ton fils
ce que je vis en ce moment, tout les poilus le vivent. Dis lui que si il
peut eu mon âge, il serait poilu Mort ou encore entraîné de se battre
entre les boches et la vie.
embrasse tout le Monde, Dis leur que je suis bel et bien en
vie.

Michael

le 23 novembre 1918

cher maman et cher papa,

Je suis toujours en bonne santé, je n'ai pas inhalé du gaz de combat et même si presque tous les soldats ont de la fièvre des tranchées grâce aux pare, qui sont ce plus en plus, moi, jusqu'au présent, je ne cours pas aucun risque

J'ai plus peur que jamais, mon ami de combat à été tué hier, 22 novembre, quand nous étions en 1ère ligne, et Eugène, un autre ami à moi, s'est mutilé pour rentrer chez lui, mais moi, je veux continuer à me battre pour défendre mon pays. même si je ne vois plus de journaux ou si je ne sais pas comment les choses se passent ailleurs.

Le 13 octobre on a su le succès de l'armée Russe et qu'il arrive à Berlin. J'ai su aussi qui ont prétent finie la guerre en Belgique. J'espère que la fin arrive vite.

Par fois je pense à vous, quand je suis dans mon "lit" faite de coton, de cordes et du métal, je pense aux chansons qui maman me chantait quand j'avais peur des monstres et aux phrases qui papa me disait quand je faisais des bêtises. Vous me manquez beaucoup, je ne peux même pas exprimer par des simples mots cette angoisse et pour que me devore, j'espère que vous sachez que je vous aime.

Demain on part et on espère arriver à Croissy à 19 heures, on doit marcher 20 km, le froid m'est un peu sensible mais je m'y habitue.

Avant hier le cuisot à brulé toute la bidoche, on l'a mangé quand même car on ne peut pas nous permettre de survivre à base de sab et de pinard.

Au revoir chers parents

A peut être bientôt
Auguste

Tambora
Salimatou

ARA
Salimatou

le 20/01/18
à Melun

destinée à : Cher amis,

Je te fait cette lettre pour informer que je vas bien et que je suis toujours en vie.

Ici dans les tranchée, les condition de vie son pitoyable. Nous vivons dans des tranchée en où nous somme aussi serrés que des sardines dans une boîte.

Lorsqu'il fait froid, nous n'avons pas d'autre moyens que de se serrer serrés et nous fressons de tout ^{nos} notre corps. De la boue partout, des rats qui à n'en plus finir. Des cadavres qui flottent dans les immense plaque d'eau. Nous n'avons pas une bonne hygiène, on ne peut pas se laver et nous faisons nos besoins dans un trou qui me donnent la rose. Nous dormons très peu à cause des bombardement des ennemis. P'orsqu'ils attaquent la nuit, d'ailleurs malheureusement, nous avons de plus en plus de mort presque 4 millions ~~et~~ dont 1 million d'invalides.

Plusieurs de mes compatriote s'auto-mutilé pour être évacué du front ou bien abandonne le poste. Les poilus qui ~~font~~ font une reddition sont tué sur le champs. Certains Par ailleurs, certains essayé de déserta et ce qu'ont retrouvé ~~est~~ sont punis par des travaux forcés et menacés de mort. ~~Les~~ ~~travaux~~ ~~forcés~~ ~~et~~ ~~menacés~~ ~~de~~ ~~mort~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~bruit~~ ~~des~~ ~~mitrailleuse~~, bombardement sont insupportable, il arrive même a des poilus d'avoir des delires mentaux.

ou des choses pde bombardement. Le fait de y
sant sentir l'odeur des tranchées avec en
plus la putréfaction des ~~autres~~ cadavres nous
donne pas envie de bien respirer.

Pour aller au combat, nous devons porter nos bardas que
sont extrêmement ~~qui~~ nous lourds et nous font des
sortes douleurs aux dos. Nous faisons toujours une
prière avant d'aller attaquer afin d'espérer que
nous sortons tous en vie même si ce n'est
jamais le cas. Nous sommes tellement habitués à
perdre des soldats que lorsque l'on nous
annonce que l'un est mort cela nous choque même
plus. Lorsque nous rentrons, le cuisinier nous prépare
petite assiette de légumes avec un morceau de
barbaque pour avoir au moins quelque chose ~~de~~

se mettre sous

~~le~~ ~~vent~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~tranchée~~. ~~De~~ ~~fois~~ ~~ont~~ ~~nous~~ ~~passé~~ ~~du~~
jus ou du piquard. La semaine dernière, nous avons
attrapés la fièvre des tranchées à cause des poux
j'étais très malade et j'avais souvent la tête
qui tourne. Un poilu a même attrapé la
pieds de tranchée et a été évacué du front.

Ici, nous vivons dans la peur et l'angoisse de
disparaître d'une minute à l'autre, en ce moment
j'ai le cafard, et j'ai envie de m'enfuir pour
retrouver toi et ma famille. ~~Les~~ ~~commandants~~
-nt nous fait beaucoup de propagande en nous disant
-t la guerre est bientôt finie alors que non, elle vient à
peine de commencer. Nous nous ennuyons beaucoup,
je ne peux plus supporter ça, tu me manques
beaucoup et j'espère qu'on se reverra un jour.

—

Mercredi 23 août 1917

Cher famille,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles, je pense souvent à vous et au village.

Je vois bien mes les conditions dans lesquels je suis sont déplorable :

- De la boue partout
- Des flaques de pipi sous nos pieds
- Beaucoup de rat
- La Fièvre des tranchées

les grolles font extrêmement mal.

le barda est lourd à supporter toute la journée.

le bruit est insupportable à cause :

- Des obus
- Des bombardements

Nous avons perdu la notion du temps.

On a le corps qui est complètement gelé à cause du froid les pieds ainsi que les mains.

les dégâts causés par le pied des tranchées sont considérable comme :

- les engelures aux pieds
- la peau gonfle et craque
- amputation

Sans parler de la nourriture :

- le cuistot n'est pas terrible.
- les portions de bidoche sont minime.
- le pinard se fait rare.

Malgré tout on tien le coup.

Lucretia Mourga

31 Juillet 1917

chérie,

J'écris pour te dire que la vie ici est abominable
debut quand nous sommes arrivés à ... le paysage
soufflant mais maintenant : la mort et les bruits des bombes
les seules choses de mon quotidien. Je suis médecin militaire dor
est tous le temps ici. J'ai peur de sortir de mon hôpital
tant, la vérité de dehors me tourmente. Il y a beaucoup de rat
x. A une période une mer de poux m'étaient arriver tou
vous sommes pas beaucoup de médecin militaire au front
ie de mon sort. Hier j'ai appris que la fièvre des tran
: manifestée. Après le pied des tranchées ces maintenant la fièvre
ds vraiment sain avec tous ces microbes qui traînent de
és. Dans l'hôpital on entend la respiration de ce que dormen
aut que l'hôpital gémit comme un enfant malade.

distots se font rare comme les rats. Le pinard est inflammé comme
un rat mort.

qui me retient ici c'est le soutien de mes collègues, je suis sup
er. Au début j'avais le stress, l'anxiété et maintenant de la peur
trop de boulot ici, je vis au milieu de rats et de poux. C'e
ici. Horrible! L'odeur et la saleté insupportable! Ces comme
de infernale. Sa ne ce finit jamais.
e jour, je parle, oût, hurle contre cette vie. La nuit, je
ve même pas à dormir.

amour tu me manques énormément. Sache que je
et je n'ai personne d'autre que toi.

Somme

Somme

Ma chérie Katherine Langford,

Je t'écris cette lettre pour te dire que cette guerre est la pire chose que j'ai vécu jusqu'à présent. Chaque seconde je frôle la mort mais je pense énormément à toi. J'espère être à tes côtés dans et la maladie et voir nos futurs enfants grandir et j'espère que tout ça se terminera bientôt pour enfin nous marier et vivre à tes côtés.

Je t'aime Ma chérie Katherine Langford

Desmond Doss

Cher camarade,

13/07/1915
À Verdun

Je t'écris cette lettre ici à Verdun pour t'expliquer ma vie ici. La vie DURE!!! Ça fait plus deux mois que je t'ai pas écrit, je m'excuse si je t'ai inquiété... Je vis dans des tranchées, une sorte de grand sous-sol comme un géant trou creusé dans la terre. Il y a des rats, des poux. Dans les tranchées on a pas d'hygiène, on a de la boue partout, on ne prend pas de douche. On a un gros manque de sommeil, on dors très rarement et quand on peut dormir, les bruits des bombardements nous gênent. Il y a beaucoup de bruit dont les bombes, fusil...

Au niveau, de mes ressentis je vis de mourir de peur, que j'apprenne que ma famille souffre d'angoisse de ne pas avoir de nouvelles. Puis, le manque, de vous, mes proche, ma famille, ma vie. A part ça, nous, les soldats français, sommes très solidaires, sœurs, fraternels. Nous sommes tout les uns par les autres. Sa nous fait beaucoup de mal de voir à chaque appelle de soldats que plusieurs de nos membres ont disparu, blessé ou même mort au cœur de route. Des astreux!!

Les combats sont dure comme de la pierres. Dans les zones de combats, il y a des barbelés, c'est une technique pour qu'on reste coincé dedans. Par contre dans nos équipements, on a des masques à gaz, des fusils à baïonnette, des obus, des casques a est habillés avec des bottines, des gros pantalons et un gros pull. Cet équipement est aussi lourd qu'un éléphant.

En ce moment nous combattons contre l'Allemagne.
On a la sensation d'être au milieu d'une usine dont
le travail s'arrête jamais.

Au début on se battait pour patriotisme mais
maintenant par mutineries. Il faut savoir que cette
guerre est une guerre d'opposition et nos armées se
font faire sur le front mais qu'on arrive toujours pas
à parvenir à conquérir les territoires de l'ennemi.

Voilà ma vie ici j'espère que toi ça va.

Tu me manque.

~~Alors~~

Lettre destinée à ma bien aimée

Aujourd'hui, le 25 janvier 1942, ça fait déjà 1 an que je n'ai pas vu tes cheveux colorés ou tes magnifiques yeux bleus. Je me doute que c'est difficile mais je reviens bientôt.

La guerre est difficile, nous combattons dans les tranchées. Elles sont sales, désordonnées. C'est très serré. J'ai l'impression d'étouffer. Elles font une profondeur de 2 mètres et 1 mètre de largeur.

Autour de moi il y a les cadavres de mes camarades. Tous sont morts et quelle mort ! Certains sous les balles d'autres gazés. Ils sont tous tombés au front. Aujourd'hui un de mes camarades s'est fait amputer de sa ^{une} jambe. On appelle ça le pied des tranchées. La nuit je n'arrive pas à dormir à cause des obus, des coups de feu et des cris de mes camarades blessés. C'est horrible. Chaque jour j'ai peur que mon heure ne sonne. Le bruit des balles me rend fou. Les obus qui se multiplient ; J'ai des envies de suicide parfois mais je me retiens pour toi ; Chaque seconde tu peux voir un mort mais on n'a pas le temps de les enterrer.

Je dors dans un gourbi, une petite cabane ; où je vis avec Patick mon camarade de guerre. Ici c'est des cuistots qui nous font à manger. On mange de la bidoche et on boit un peu de pinard, beaucoup car c'est la seule chose qui nous permet de tenir.

Notre équipement est si fragile, ^{barda} une arme à feu, une baïonnette, un manteau bleu facilement repérable, des hottes, une petite gourde, des munitions et un chapeau.

Les journaux ne racontent que des bobards pour inciter les jeunes à venir à la guerre. La guerre n'est pas un jeu d'enfant comme l'interprète les journaux

*mais une réalité sourde aux pleurs et au malheur de ces jeunes gens qui y ont cru
un jour.*

*Enfin ma douce et merveilleuse Luciole j'aurais ma permission dans 3 mois.
J'attends ce moment avec impatience. Je compte les jours et les nuits. J'ai hâte
de voir ton beau visage pour me poser et me reposer enfin...*

Tout éternel dévoué et amoureux !

Mikhail, fait le 25.01.1942

Soldat de guerre

Mikhail

Ma chère Augustine, voilà maintenant 1 mois que je suis
sur le front. Je ne sens plus mes bras. Mais je ne pense qu'à
toi. Le froid pique et me glace et j'ai peur de tomber, à l'heure
où la guerre chasse des garçons par milliers, tellement loin
de la maison. A l'heure où je t'écris je suis à l'infirmerie,
j'ai perdu une jambe et mon œil. J'ai très peur, tout les
des éclats d'obus tombent tout près de nous, mon frère est mort
devant moi. Ces boches n'ont pas d'âmes ils sont la juste pour
tués. Un soir avec un officier nous sommes partis réparé
les barbelés, nous étions tellement proche des Allemands
que nous pouvions même entendre ceux qu'ils disaient, ceux qu'ils
chuchotaient. Je n'arrive même plus à distinguer le vrai de faux.
Je perd la mémoire volontairement en me roulant et en fumant. Nous
sommes tout cotés les uns des autres dans des conditions ignobles.
l'hygiène n'en parlons pas, la nourriture est très pauvre nous allons
au front presque affamés. Je compte encore les jours qui me reste à
vivre, nous combatons dans la boue, la neige, la pluie nous vivons avec
les rats des soldats deviennent même fou. Cette guerre n'aura donc
~~elle~~ jamais de fin ? Telle est la questions que je me pose chaque jour.
Ma très chère Augustine j'aimerais te confier tellement d'autres
chose mais par peur que cette lettre ne te parvienne jamais je m'abstiendrai
Je pense et repense chaque jour à nos plus beaux souvenirs, nos
enfants que nous aurons eu. Je ne sais pas si je reviendrai
un jour

C'est pour cela que je veux que tu sache que je t'aime,
n'écoute pas les journalistes car ils ne disent pas la vérité ils ne
disent que ce que tout le monde veut entendre.

Non, je ne reviendrai pas mais je souhaite de plus profond de moi
que tu sois fière de moi.

Prends bien soin de toi ma bien Aimée

Paul

~~an~~

observation	note
	/ 20

Amina

Igraculone.

3e1

Coutin
Oscar

Mon chère Constand,

9 Juin 1915

Ça va faire 1 an que j'y suis. 1 an que nous combattons les
Boches. À cause de la saleté, mes joues sont grisâtres comme
le visage d'un rat. Chaque jour, des hommes meurent sous nos yeux.
Demain, peut-être sera venu mon tour. Chaque jour, des attaques
de l'artillerie ennemie. Tout les soirs, des bombardements, intensifs. Le
bruit était fort comme une énorme météorite qui s'écrase.
On voyait le tir, l'envol, l'atterrissage et les morts. Chaque jour,
allonger au sol les morts d'hier. C'était l'horreur. Le bois du Pinard
en pensant à vous. De temps en temps je pense à l'Autemutiation
pour vous savoir. En ce moment la Fièvre des tranchées touche
beaucoup d'entre nous. Chaque soir, je suis heureux de voir ce croissant
qui illumine mes nuits. Quand je me réveille le matin
ma journée reprend.

Hier, mon ami est mort à ma place ^{bonheur} je devais aller au
poste. Il y est allé ^{est} pris une balle dans la tête. Nous
avons fait une attaque de gaz il y a quelque semaine. Mais elle a échoué. J'ai été blessé à l'épaule mais
tout va bien. Bientôt je serai de retour parmi vous.
J'espère te revoir vite!

Bertrand

Verdun, 15 juillet
1915

parents,

vous de vous dire la vérité, mais s'il vous plaît ayez les nerfs solides et ferme.

va mal. Le manque de confort est terrible : nous dormons à même le sol que entouré de nos camarades qui ont rendu l'âme, nos amis les rats nous rendent visite depuis un bon moment. Le froid, l'absence presque d'hygiène, le ravitaillement est mal assuré car les personnes qui sont chargées apporter la nourriture se font également tuer, de ce fait nous mangeons. Le manque de sommeil mine à notre santé et à notre endurance. Dans tous les jours le cafard mais pour y remédier un minimum, nous avons d'avoir une solidarité entre soldats, nous trouvons le réconfort avec ^{d'être solitaire} des chansons ou en nous remémorant des souvenirs avec nos

nui, j'ai perdu un de mes amis proches. Il a reçu une grenade devant les ses tripes et ses organes me sont tombés dessus ! Il avait canné la merde ! Quel dégoût, quelle rage, quelle haine ! Jamais je n'ai ce moment d'horreur. Nous sommes obligés de les ^{reprendre} enterrer car sinon les opérations font surface et cela nous répugne. Les odeurs des cadavres débordent. Je me dis que j'aurais pu être à leur place, c'est ce qui me force chaque jour de continuer à me battre.

nous a ordonné de changer de tactique pour surprendre l'ennemi. Alors, nous décidé de faire des assauts mais malheureusement certains restent dans les barbelés et c'est à contre cœur que nous devons les laisser là. La bataille, des chars et véhicules blindés étaient arrivés alors je suis

engins et heureusement qu'il avait été là. Malgré leurs tailles imposantes et
édités sans faille les Allemands ^{nous} ont toujours attaqués, à un moment j'ai
eu nous nous sommes coincé dans des fils de barbelés. Nous leur avons lancé
quelques ce qui les avaient ralenti mais ils ont tout de suite répliqués avec
rades. Plus nous avançons plus des hommes à nous mouraient. ^{TPS} De bleu-
vestion nous a dit de descendre car ça commençait à devenir trop
p. Nous sommes tous descendu et nous avons fini le combat face à
certains aux couteaux, d'autres aux fusils à baïonnettes.

est omniprésente et le danger est tout simplement permanent. Ne croyez
ce qu'il dit les généraux comme quoi la guerre n'est pas si difficile que ça.
En, un jeune de 16 ans nous a rejoint au front. Je vais tout faire pour
être ne soit pas censurée, vous saurez la vérité sur notre quotidien.

que vous allez tous très bien. Dites à ma petite princesse que papa arrive
et je l'aime plus que tout, dite à ma très chère dulcinée Delphine que
j'en pense très fort à elle. Chers parents prenez soins de vous et dites
nous nous reverrons un jour... C'est ce qui me fait tenir...

Votre fils Jean. A bientôt!

JEAN